

Moi

Il va bientôt faire jour et je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Je suis journaliste à la télévision nationale locale et pour la première de ma carrière, j'aurai la chance d'interviewer le président, la République. C'est un honneur, j'ai travaillé fort des années durant pour une occasion pareille, que je ne la laisserai passer pour rien au monde. Mais je ressens aussi au fond de moi que c'est un manque de respect énorme envers ma profession. Étant donné que je n'aurai pas à poser des questions qui seront miennes, Mais il faut savoir de temps à autre se rendre à l'évidence et accepter la loi de plus fort que vous. On est en Afrique et la liberté d'expression, au sens propre du terme et même au sens, figure est fortement déconseillé. Puisqu'elle est simplement "une supercherie" qu'utilisent nos politiciens pour ce voile la face devant la communauté internationale. Je sais au fond de moi que ce n'est pas de digne de moi, mais il n'y a rien à y faire. Seuls les cons savent refuser un bol pareil. Quitte à faire le bouffon de cour et perdre la face devant mon père, opposant au pouvoir en place dans le pays depuis que j'ai l'âge de réfléchir tout seul.

Mon père, un vieux de la vieille. N'ait jamais supporté que l'homme au pouvoir dans notre pays, soit Ahmed Guedi Arrow. Le même qui a signé le papier de sa mise en retraite anticipée, parce que soi-disant la personnalité de mon père n'allait plus avec la nouvelle politique des services des cheminots du pays. Un homme qui ne supportait pas que son nouveau directeur, soit quelqu'un qui n'est pas de son clan. Parce que chez nous le clan, la tribu tient une place primordiale. Si l'on doit vous nommer à un poste haut place, un autre de ton clan ou de ta tribu doit céder sa place de haut fonctionnaire. De la nomination de Mr Ahmed Guedi Arrow à la tête de la SCF (Société des Chemins des fers), mon père a piqué une crise. Il partit déblatérer contre son mécontentement auprès de tout le personnel de l'entreprise. Il ne supportait pas qu'un autre homme prenne la place de son cousin germain, Farah Abdille A riche. Car grâce à ce dernier mon père, est passé de simple ferrailleur à chef de service logistique. Et ainsi, celui-ci a pu m'envoyer dans des écoles françaises. Pour mon père, le remplacement de son cousin, signifiait une injustice. Et pour se donner raison, il racontait que Mr Farah Abdille était le plus haut fonctionnaire de toute sa tribu, après le ministre DJA ma Mahmoud. Et qu'il était irremplaçable comme l'est Zakaria Mogueh à la tête de l'office des eaux

depuis trente-deux ans, moment de l'accession du pays à l'indépendance. Mr Zakaria Mogueh est un cousin germain du président de la République et de Mr Ahmed Guedi. Et puis un jour de juillet 1989, à son arrive à son lieu de travail, mon père a reçu de la main du directeur général lui-même le papier stipulant sa mise en retraite anticipée. Et depuis mon père n'a pas digéré l'offense qui lui a été cause. Malheureusement pour lui Mr Ahmed Guedi est passé Ministre, trois ans après cet événement et enfin, il accéda à la magistrature suprême, deux ans plus tard.

Mais moi, je n'ai pas à me plaindre, j'ai une vie bien remplie. Deux superbes enfants, une femme bien jolie, un chez-soi digne de ma classe sociale et enfin un salaire de sept chiffres, comme disent les Américains. Qui laisserait jaloux bien de compatriotes. Si je veux devenir directeur de la chaîne nationale et puis un jour ministre, cette interview est l'obstacle par lequel y passer. Devenir un haut cadre est une ambition que je cultive depuis le début de ma carrière. Et rien ne m'empêcherait de réaliser ce rêve. Je suis prêt à accepter à faire des sacrifices pour y arriver. Qui ne risque rien, n'ont rien, disait le vieux proverbe, et j'en suis bien conscient. Ma femme me soutient à fond dans cette directive et m'y encourage fortement. Professeur de lettres à l'université Wadowr Moumin (premier Universitaire du pays), ma femme est ma cousine.

J'entends sur les chaînes de télévision étrangères dont la consanguinité est une mauvaise chose, mais pas dans nos coutumes. Même, c'est fortement conseillé. Elle est la fille de la sous aine de mon père, et il choisit spécialement pour moi. Sa main m'était promise avant même que je n'atteigne l'âge de cinq ans et elle trois. On grandissait, je savais déjà, qu'il n'y avait pas de la place pour moi pour draguer d'autres filles. D'autres avant moi sont passés par ce biais-là pour obtenir, de poste haut place. Et je ne peux la laisser passer. Ici si l'on vous tend la main, vous n'avez pas le droit la refuser. Au risque de se retrouver au milieu d'une vie dont vous n'avez même pas imaginé dans vos rêves les plus insensés. Licenciement, la prison sans raison, des factures d'électricité mirobolantes et plus encore. Vous serez décrit comme l'homme qui a osé outrepasser, l'ordre. À partir de ce moment-là, vous devenez, un Barilla de la société. Et ce n'est pas comme ça que j'ai prévu de finir ma carrière et ma vie. Le soleil se leva enfin sur la ville, en ce jour de dimanche 1er novembre 1998. J'avais une folle envie de prendre ma voiture et d'aller travailler. J'avais la niaque.

À mon réveil, j'ai couru directement à la salle de bains. Je ne me rappelle pas très bien si j'ai vraiment pris un bain ou pas, mais je me souviens que je me suis mis sur mes trente et un. Et chose très bizarre et je ne sais trop si c'était une malchance. Mais j'ai retrouvé ma voiture avec un pneu crevé et comme un

malheur ne vient jamais seul. Le quartier où je réside n'est pas desservi par les taxis. Il me faut marcher à peu près d'un kilomètre et demi, pour trouver la trace d'un quelconque moyen de locomotion. Et Sachant les embouteillages qu'il y a dans le centre-ville, mes chances d'arriver à l'heure au bureau sont de dix pour cent. On arrivait au bureau, j'ai remarqué très vite les regards accusateurs de mes compères. Et mon patron m'annonça sans même dire bonjour qu'il avait une autre personne à ma place parce que j'ai une minute de retard. Merde à la fin toute ma vie est foutue pour une malheureuse minute. À ce moment une pensée me traversa l'esprit " et si c'était ton destin ?". Mais franchement je ne suis pas du genre à croire à ces choses-là.